

Guémené-sur-Scorff, le 10 septembre 2018

Objet: Mise en ligne de mes études...

Aux Lecteurs

Madame, Monsieur

Depuis juin 2018, j'ai mis en ligne sur mon site internet les documents suivants :

✓ **Concernant les symboles de la République**

– *Du chant de guerre pour l'armée du Rhin à la Marseillaise*, 29 juin 2018 :

Il s'agit de la première partie de mon étude sur les symboles de la République française. Outre l'*Introduction*, l'*Épilogue* et les *Annexes*, les tableaux des pages 65-67 *Critiques... sur le Bataillon marseillais du 10 août 1792* – 75-85 *Usage des expressions : Sang impur, impur ... Quelques exemples à travers les siècles*; et 86-87 *Refrains ... de la Marseillaise, de ses parodies, altérations, etc.* – permettent de prendre rapidement connaissance du contenu des chapitres 1-2, 1-3 et 1-4.

– *Lettre à Philippe DAC, A[joutons] É[galité], F[raternité]... à la Marseillaise!* (site internet), 9 août 2018 :

Cette lettre, qui répond à un courriel de Philippe DAC, résume en partie l'étude ci-dessus.

– *Lettre au président de la République*, 10 septembre 2018 :

Cette lettre – qui présente l'étude du 29 juin – commande au premier commis de l'État et à son personnel de montrer l'exemple quant au respect des symboles républicains, de la langue française, etc.

✓ **Concernant le respect des lois et des personnes...**

– *Lettres au président de la République*, 4 et 7 décembre 2018 :

Ces lettres évoquent l'altération volontaire de la graphie des noms de famille, toponymes... l'institution judiciaire, etc. À titre d'exemple, j'ai décidé de faire état des litiges que j'ai avec mes ex-proprétaires, mon ex-compagne et consorts (les deux affaires sont en partie liées), **qui – entre autres – ne sont pas sans conséquences pour mes recherches.**

Sous forme de notes de lecture à méditer, j'évoque les sujets suivants : Magistrats, avocats... – Lois, justice... – Politique, démocratie... – Condition de la femme – Tolérance, tempérance, bienveillance, etc. – *Liberté, Égalité, Fraternité*... – La critique du pouvoir : pour l'illustrer, j'ai choisi deux auteurs : FÉNELON, François de Salignac et Claude Joseph ROUGET DE LISLE.

– *Lettre à François-Xavier LAUCH, chef de Cabinet du président de la République*, 10 septembre 2018 :

Cette lettre – qui répond à l'accusé de réception de mes lettres des 4 et 7 décembre 2017 – traite des mêmes sujets.

– *Lettre aux Députés et aux Sénateurs*, 4 décembre 2017.

– *Lettre à Franck Rießer, député*, 30 octobre 2017.

Ces deux lettres complètent celle du 10 septembre 2018 adressée à François-Xavier LAUCH.

Voyez également ma *Lettre aux Députés et aux Sénateurs* du 10 septembre 2018, ma *Lettre au Conseil supérieur de la magistrature* du même jour, etc.

Les citations de la page 2 et l'extrait des pages 3 et 4 vous permettront d'apprécier le bien-fondé de mes observations (orthographe d'origine).

La pensée de tous ces auteurs n'est-elle pas – plus que jamais – d'actualité.

Votre bien dévoué.



VOLNEY Constantin-François DE CHASSEBŒUF (comte DE), *Les ruines, ou Méditation sur les révolutions des empires...* Paris, Desenne, Volland, Plassan, 1791, pages 52–53 ✨:

[...] les auteurs des lois en ayant tantôt méconnu et tantôt dissimulé le but; et leurs ministres, au lieu de contenir la cupidité d'autrui, s'étant livrés à la leur propre: toutes ces causes ont jeté dans les sociétés le trouble et le désordre; et le vice des lois, et l'injustice des gouvernements, dérivés de la cupidité et de l'ignorance, sont devenus les mobiles des malheurs des peuples et de la subversion des États.

TOCQUEVILLE Alexis DE, *Mémoire sur le paupérisme...* [de 1835] publié sur un rapport de Alfred NEYMARCK... Paris, Imprimerie nationale, 1915 ✨:

Page 11: A mesure que le mouvement actuel de la civilisation se continuera, on verra croître les jouissances du plus grand nombre: la société deviendra plus perfectionnée, plus savante; l'existence sera plus aisée, plus douce, plus ornée, plus longue; mais en même temps, sachons le prévoir, le nombre de ceux qui auront besoin de recourir à l'appui de leurs semblables pour recueillir une faible part de tous ces biens, le nombre de ceux-là s'accroîtra sans cesse. On pourra ralentir ce double mouvement; les circonstances particulières dans lesquelles les différents peuples sont placés précipiteront ou suspendront son cours; **mais il n'est donné à personne de l'arrêter.** Hâtons-nous donc de chercher les moyens d'atténuer les maux inévitables qu'il est déjà facile de prévoir.

" *Second mémoire sur le paupérisme* [de 1837], produit par Jean-Louis BENOÎT ✨:

Pages 17–18: Il existe maintenant dans toutes les villes de France des banques de prêts sur gage qu'on nomme monts-de-piété. Ces monts-de-piété sont des établissements fort usuraires puisqu'ils prêtent généralement sans courir aucun risque 12 %. Il est vrai que l'argent qu'ils amassent de cette manière sert à doter les hospices, de telle sorte que *ces monts-de-piété peuvent être considérés comme des établissements à l'aide desquels on ruine le pauvre afin de lui préparer un asile dans sa misère.*

Georges CLEMENCEAU, *Au fil des jours*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1900 ✨:

Page 176: C'est un grand malheur que dans les sociétés humaines, théoriquement destinées à assurer une part égale de sécurité, de liberté et de justice à tous, il se soit toujours rencontré des hommes pour s'arroger, sous des formes diverses, les bienfaits principaux de l'association commune, tout en célébrant hautement leurs propres vertus.

Page 178: [...] pendant un siècle et plus, on s'entremassacra frénétiquement pour ces deux mots [roi, président]. L'Église du Christ, toute benoîte, regardait faire, trempant d'occasion ses doigts dans « **le sang impur** » des infidèles, et proclamant toujours avec onction que le bon Dieu avait reconnu pour le plus digne le plus fort. ¶ Eh bien! le croirait-on? **Cette immense révolution ne produisit rien, et le gouvernement continua de s'exercer au profit des gouvernants, au détriment des gouvernés. Cela dura longtemps, dit la chronique. On dispute encore sur le nombre précis de siècles, mais on s'accorde à reconnaître qu'il y en eut beaucoup.**

*Le Gaulois*... n° 8. Mardi 25 Juillet 1882 ✨:

Page 2, 4<sup>e</sup> col.: Il ne se fait pas une insurrection, pas une émeute, pas une révolte, pas une grève, sans que les insurgés, les émeutiers, les révoltés, les grévistes ne se soulèvent **au chant de notre prétendu hymne national.** Ce n'est plus contre les envahisseurs de la patrie que la *Marseillaise* appelle aux armes, c'est contre ceux qui gouvernent légitimement la France, de quelque nom qu'ils s'appellent: le **sang impur** dont elle veut abreuver nos sillons, c'est celui de tous ceux qui veulent défendre l'ordre et la tranquillité du pays. Pour que M. de Freycinet ne s'en soit pas encore aperçu, il faut vraiment qu'il ne connaisse pas mieux ce qui se passe en France qu'il ne sait ce qui se fait en Egypte.

LAMARTINE Alphonse DE, *Le passé, le présent, l'avenir de la République*, Paris, Au Bureau du conseiller du peuple, 1850 ✨:

Page 248: Savoir lire et écrire, c'est savoir comprendre.

Page 3: Ce n'est pas le tout, ce n'est pas même le principal, sous la République, que de gouverner par les lois, **il faut encore gouverner par les âmes!** Or, qui est-ce qui gouverne les âmes? C'est la vérité. Page 57: **Un peuple libre ne peut se gouverner que par sa conscience.**

Pages 67–68: Le **scrutin de liste** comme mode du suffrage universel? Je l'ai combattu dès qu'on l'a présenté. Je l'ai nommé de son nom, **l'élection des ténèbres.** ¶ Le gouvernement provisoire l'avait exclu; il avait divisé la France en autant de circonscriptions électorales qu'il y a de fois quarante-cinq mille âmes dans les trente-six millions. Chacune de ces circonscriptions assez large pour que l'élection ne fût pas municipale, assez restreinte pour que les électeurs connussent de vue, de nom ou de renommée leur candidat, devait nommer un représentant. Une fausse vue de ce gouvernement et une loi précipitée de l'Assemblée constituante ont vicié et aveuglé la souveraineté du peuple, en instituant le vote confus irresponsable et ténébreux du scrutin de liste, où nul ne sait qui il nomme, où l'on vote entre deux feuilles de papier, au lieu de voter entre deux hommes connus. Quand l'heure constitutionnelle de corriger ce mensonge public aura légalement sonné, on rendra sa moralité, sa vérité, sa responsabilité à l'élection et au suffrage universel, en faisant voter le peuple sur des noms réels, **et non sur des fantômes anonymes évoqués des clubs par les factions.** ¶ Enfin, la durée ou les moins étendue du pouvoir exécutif et la rééligibilité ou la non rééligibilité du président de la République?

RIOUFFÉ Honoré, *Quelques chapitres...* Paris, Louvet, 1794 ✨:

Pages 4–5: La **tyrannie** peut être plus ou moins cruelle, mais de sa nature elle n'est jamais qu'un quiproquo politique qui s'établit par la calomnie, l'hypocrisie, et sur-tout par la fausse acception qu'elle donne aux mots. Elle corrompt la langue entière, ébranle toutes les idées et rend tout un peuple comme hébété et frappé de vertige. Le jour où l'on s'entend, elle est détruite, parce que l'équivoque est finie; à moins qu'elle ne soit parvenue à acquérir une telle force, qu'elle puisse résister en face, et asservir à front découvert.

Pages 5: [...] un des moyens de détruire les effets de la tyrannie, est de rendre [...] à chaque mot sa véritable acception. Page 14: Celui qui dans la rédaction des lois n'a pas calculé les abus, on peut dire de lui qu'il n'a rien calculé. Cela nous explique comment dans un pays, **où il n'y a point de mœurs, les lois sont si multipliées, et cependant si impuissantes.** Il pourrait même y avoir tel degré de corruption où la loi ne rencontrant jamais que des exécuteurs infidèles, le gouvernement d'un seul serait l'unique mode qui conviendrait à ce pays, pour le faire exister au moins quelque temps.

Page 16: [...] **la pauvreté** [volontaire] **était en honneur dans les républiques anciennes,** [...].

Page 22: [...] dans les véritables démocraties, l'homme n'est plus grand et plus fort que les autres hommes, que parce qu'il a dans ses facultés physiques et morales, tout le développement dont il est susceptible; presque lui seul mérite d'être appelé homme? puisqu'il l'est en effet dans toute l'étendue du mot. Car comme le dit Aristote, *nous appelons la nature de chacun, ce qu'il est lorsque ses facultés ont reçu tout leur développement.*

Page 25–26: *La populace, par-tout les pays, comme le dit Montaigne, déchiquette les cadavres, et s'en met jusqu'aux coudes.* Cette populace est l'égoût de tous les vices sociaux, elle est le produit de tous les désordres, de tous les abus du gouvernement, et se multiplie dans la même proportion qu'eux.

Georges POMPIDOU, alors premier ministre, à Jacques CHIRAC (en 1966): *Mais arrêtez donc d'emmerder les Français! Il y a trop de lois, trop de textes, trop de règlements dans ce pays! On en crève! Laissez-les vivre un peu et vous verrez que tout ira mieux! Foutez-leur la paix! Il faut libérer ce pays!* ■

Monseigneur FÈVRE, protonotaire apostolique

*Qu'est-ce que le quatrième état ?*

RÏEN

*Que doit-il être ?*

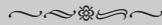
TOUT

*Que demande-t-il à être ?*

UN PEU PLUS

Paris – Lyon, Delhomme et Brigueot, éditeurs ; 1893 📖.

(Extraits.)



Pages 5–7 : J'élève la voix pour dire, à la France, le mot qui doit dissiper ses incertitudes, mettre fin à ses agitations et illuminer son avenir.

A mon humble avis, ce que réclament nos convulsions sociales et ce qui doit les terminer, c'est l'avènement du quatrième état.

[...] J'entends, par quatrième état, le monde ouvrier, cette multitude d'hommes qui mangent, à la sueur de leur front, le pain de chaque jour. Ce quatrième état est, dans ma pensée, le successeur naturel et légitime du tiers-état, troisième corps privilégié de l'ancien régime, devenu, par l'éviction du clergé et de la noblesse, depuis 1789, le détenteur unique, le bénéficiaire à peu près exclusif, des avantages de la société française.

Le tiers-état, en 1789, d'après Sieyès, n'était rien ; depuis 1789, il est tout 📖 : je demande qu'il soit mis au niveau du quatrième état, ou que le quatrième état soit élevé à son niveau. Plus de privilèges ; pour tous, une égale justice ; et, pour la bourgeoisie, comme pour le clergé et la noblesse, la fin des abus de l'ancien régime.

En 1789, l'ancien régime, en ce qu'il avait d'abusif, n'a été détruit qu'en partie ; je demande qu'il soit détruit absolument, radicalement, et que tous les citoyens français, *politiquement égaux* devant les urnes du suffrage universel, soient *socialement égaux* devant la constitution, le code civil, le budget et les frais de l'État.

Avant 1789, les citoyens français qui n'avaient pas l'honneur d'appartenir au tiers, à la noblesse et au clergé, travaillaient au profit des corps privilégiés de l'État ; depuis 1789, ils travaillent au profit de la bourgeoisie. Je demande qu'ils travaillent pour eux-mêmes ; qu'ils recueillent, au profit de leur famille, les fruits de leur travail ; et qu'ils ne contribuent aux frais d'État, aux charges du budget, que pour une quote-part à déterminer, mais qui devra être proportionnellement égale pour tous. C'est la conséquence forcée du droit commun, l'achèvement normal de la révolution.

Ce progrès est la consigne providentielle de notre temps ; les ouvriers le poursuivent comme d'instinct ; par égoïsme ou par ignorance, les bourgeois s'y refusent, et devant les revendications du travail, se bornent à des transactions. Pacifiquement ou non, une solution définitive s'impose : *Alea jacta est*. — Tel qu'il est, notre état ne peut plus se supporter longtemps.

Page 11 : Officiellement, il n'y a plus d'autres droits que les droits de l'homme. La religion est bannie ; l'Église, vouée à l'extermination. D'après les modernes docteurs, au-dessus de la souveraineté nationale, il n'y a rien. La raison humaine est elle-même la source de la moralité, de la justice et de la puissance. Tout ce que veut la volonté nationale est sacré. Organe de la volonté du pays, l'État jouit de l'omnipotence absolue, et, grâce à cette omnipotence, l'homme n'a plus besoin de vertu : il peut, sans troubler l'ordre, s'abandonner à tous les vices.

Page 12 : Les lois tombent les unes sur les autres, comme les murailles dans un tremblement de terre. Tous les problèmes d'ordre moral, économique, politique, international, attendent une solution. Vous l'avez promise, vous ne pouvez tenir votre promesse ; vous ne pouvez même pas établir l'autorité sur un fondement solide et moins encore déterminer les vraies conditions de la liberté publique. **Jamais la personnalité humaine n'a été plus asservie, plus écrasée.** Vous avez beau flatter le prolétaire ; votre industrie sans entrailles a

transformé le monde en chaudières et les âmes immortelles en rouages souffrants et irrités. Qu'arrivera-t-il demain ? — L'idée d'une nouvelle terreur s'étend sur le monde appauvri de Dieu et dégradé par toutes les misères. **On ne peut prévoir que des guerres fratricides : *Bella, horrida bella.***

Page 13 : J'accuse la bourgeoisie française, d'avoir, depuis cent ans : 1° livré le peuple à l'anarchie des forces économiques ; 2° de l'avoir exploité par son système de gouvernement ; 3° dans les deux cas, de l'avoir, sous tous les rapports, démoralisé et ruiné : *Quod est demonstrandum*. ¶ Il n'y a pas, pour le moment, de plus grave problème.

Page 15 : Dans la sphère économique, à la place d'un ordre de justice et d'égalité, il n'y a partout que désordre, corruption systématique, misère légale, ruine forcée. Nous en aurons la preuve en interrogeant les principaux phénomènes de l'économie sociale.

Page 16 : Pour perfectionner et multiplier les produits du travail, le partage de la main-d'œuvre a été de plus en plus parcellaire et sans correctif. Dès lors, l'ouvrier a été livré à un machinisme dégradant. « L'art fait des progrès, dit Tocqueville, l'ouvrier rétrograde ». **Plus l'industrie est productive, plus elle crée de richesses à l'entrepreneur et au capitaliste, plus elle appauvrit l'ouvrier dans son corps et dans son âme.** L'intelligence du travailleur décroît, la valeur de la main-d'œuvre tend à se réduire. Mais, plus la valeur de l'ouvrier baisse, plus la demande du travail faiblit, plus le salaire diminue, plus la misère augmente. **Et ce ne sont pas quelques centaines d'hommes qui sont victimes de cette perturbation industrielle ; ce sont des millions.**

Pages 17–18 : Il en résulte que la concurrence, au lieu de démocratiser l'industrie, de soutenir le travailleur, de garantir la sincérité du commerce, n'a servi qu'à former une aristocratie mercantile et territoriale, mille fois plus rapace que l'aristocratie nobiliaire ; que, par elle, tous les profits de la production passent du côté des capitaux ; que le consommateur, sans défense contre les fraudes commerciales, est rançonné par le spéculateur, empoisonné par le fabricant, volé par le petit marchand. **La condition de l'ouvrier est de plus en plus précaire.** La classe ouvrière est, comme le dit Eugène Buret, « livrée corps et âme au bon plaisir de l'industrie ». « Quoi ! s'écrie un autre, la concurrence devait nous rendre de plus en plus égaux et libres et voici qu'elle nous subalternise les uns aux autres, qu'elle rend le travailleur progressivement esclave ! Il y a ici corruption du principe, oubli de la loi. Ce ne sont pas là de simples accidents de travail ; c'est tout un système d'infortunes. »

Pages 28–30 : **Le système, actuellement suivi, ne se contente pas de ruiner, il tue. Et, chose singulière, c'est presque une idée reçue, que pour assurer la prospérité du régime, il faut, de temps en temps, une forte saignée. On tue, comme cela, un million d'hommes, pour que les autres vivent un peu plus à leur aise.** Et nous faisons la guerre au Dahomey, pour le punir de ses sacrifices inhumains. Le Dahomey se contente à moindres frais. ¶ En cent ans, le budget français a donc augmenté sans cesse et sans fin. **L'État exerce, chaque jour, sur le citoyen français, les plus forts prélèvements.** Dans les autres contrées de l'Europe, l'impôt annuel, par tête, n'atteint que de modestes chiffres ; en France, il est double, triple, quadruple. Il serait absurde d'attribuer uniquement cette augmentation à l'incapacité des ministres et à la politique du gouvernement. Expliquer par l'insuffisance des hommes, un phénomène aussi constant, aussi triste, alors surtout que cet accroissement a son corrélatif dans le progrès des hypothèques et des inscriptions au grand livre, est aussi absurde que d'attribuer les maladies à l'ignorance des médecins. C'est l'hygiène qu'il faut surtout mettre en cause ; **c'est notre régime social qu'il faut réformer.** ¶ [...] De cela seul que les puissances sociales sont laissées, depuis cent ans, à l'état inorganique, il résulte une inégalité de condition, qui n'a pas seulement sa base dans l'inégalité des facultés humaines ; mais qui se fait un nouveau prétexte des fautes de la société, et ajoute, parmi ses titres, aux caprices de la nature, les injustices de la fortune. **Le privilège, aboli par la loi, renaît, au profit de la**

bourgeoisie, du défaut de justice; ce n'est pas seulement un effet de la nature, c'est un vice de la civilisation.

Page 34: Je n'écris pas pour exciter les nerfs et irriter les passions. Agiter est inutile à qui ne veut faire parler que les principes.

Page 36: En résumé, la révolution de 89 a reconstitué le gouvernement; mais elle lui a livré, dit Royer-Collard, la nation et ses droits. La liberté, l'égalité, le progrès, le bien-être, avec toutes leurs conséquences oratoires, se lisent dans les constitutions et les lois; il n'y en a pas trace dans les institutions. Une féodalité capitaliste, basée sur l'agiotage mercantile et industriel, la dépravation du droit, l'antagonisme des principes, le chaos des intérêts, a remplacé l'ancienne hiérarchie des classes. Les abus ont quitté la physionomie qu'ils avaient avant 89, pour prendre une autre organisation; ils n'ont diminué ni de gravité, ni de nombre. Par l'exagération des idées politiques et l'anarchie des forces industrielles, la société bourgeoise et le gouvernement sont arrivés à la ruine de l'agriculture et à l'esclavage de l'ouvrier. Le capital poussant l'État à l'extension toujours plus tyrannique de ses prérogatives, la classe travailleuse est condamnée à une déchéance physique, intellectuelle et morale, irréparable. C'est l'évidence même. Les statistiques et les enquêtes ont si fort élucidé la matière, qu'il y aurait sottise ou mauvaise foi à argumenter d'une politique meilleure, là où tout accuse l'impuissance du gouvernement et la reconstitution de l'ancien régime par les privilèges de la bourgeoisie. ¶ Il y a raison suffisante de révolution; **le tiers doit céder la place au quatrième état.**

Pages 39-40: En 1789, la France a mis fin au monde féodal; elle a proclamé la déchéance du clergé et de la noblesse comme *corps privilégiés*; elle a détruit la propriété privilégiée, qui assurait la prépondérance sociale de la noblesse et de l'ordre sacerdotal. Cette révolution s'est effectuée au nom d'une déclaration des droits qui proclamait l'égalité de tous les hommes; mais, à beaucoup près, cette révolution n'a pas atteint son but. La révolution de 1789 n'a été qu'une réforme bourgeoise avec translation de l'absolutisme du prince, à l'État, anonyme et irresponsable. La bourgeoisie française, qui était, en 1789, un ordre privilégié, comme le clergé et la noblesse, a supprimé les privilèges de la noblesse et du clergé, pour s'attribuer à elle-même tous les privilèges. La hiérarchie des fonctions a été distribuée selon ce dessein; le budget de l'État a été réglé en conséquence; l'économie sociale n'a guère visé d'autre but. **Depuis cent ans, les fils de la bourgeoisie se partagent tous les bénéfices de 89. A eux les fonctions; à eux l'argent; à eux les fruits de la propriété; à eux toutes les jouissances; — aux enfants du peuple, tout le travail et une médiocre part dans les produits. Depuis un siècle, telle est la loi.**

Page 43: La vraie fin de l'homme, c'est le bonheur et non la vérité; l'illusion même serait sacrée, si elle console. Je ne veux pas de cette science qui tue. Dévaster à plaisir l'âme humaine, couper les liens qui la rattachent au ciel, enseigner qu'il n'y a sur nos têtes que l'immensité du vide, que la foi

est une hallucination, la prière une folie, l'espérance un mensonge, que nous appartenons tout entiers à la terre, que nous sortons du néant, que rien ne survivra de nous, rien de ceux que nous aimons et que nous voulions revoir: c'est peut-être du dilettantisme de philosophe bien renté, bien repus, bien gras, mais c'est un métier d'assassin. ¶ [...]

Pages 46-47: [...] le Pape fait cette recommandation: «— Mais une condition indispensable pour que tous ces avantages deviennent des réalités, c'est que la propriété privée ne soit pas épuisée par un excès de charges et d'impôts. Ce n'est pas des lois humaines, mais de la nature qu'émane le droit de propriété individuelle: l'autorité publique ne peut donc l'abolir; tout ce qu'elle peut c'est en tempérer l'usage et le concilier avec le bien commun. C'est pourquoi elle agit contre la justice et l'humanité quand, sous le nom d'impôts, elle grève outre mesure les biens des particuliers.»

Pages 49-51: **Mais, admirez, je vous prie, l'irréflexion et l'inconscience du prolétaire. La tâche de l'heure présente, c'est de faire capituler la prépotence bourgeoise, et, dans les élections, les prolétaires choisissent, pour les représenter, des bourgeois; la mission du progrès c'est de faire fléchir la rente du capital, et les prolétaires nomment, pour les représenter, de gros richards; l'œuvre fastidieuse de l'époque, c'est de constituer socialement et politiquement le quatrième État, l'État des ouvriers, des travailleurs, des pauvres, et les pauvres, et les travailleurs, et les ouvriers excluent presque systématiquement, de la représentation nationale, les petits, les pauvres, les ouvriers.** Dans leur aveuglement, maîtres de la situation par le nombre, ils se livrent, par le vote, pieds et poings liés, à la bourgeoisie; ils rejettent, par le vote tous ceux que leur intérêt, leur expérience, leur dévouement, leur sens pratique, appelle et prépare à la solution du problème social. Les prolétaires sont frappés d'aveuglement ou de démence. ¶ **Jusqu'ici la plupart des élus du peuple sont des bourgeois ignares et égoïstes et c'est à ces bourgeois que les travailleurs demandent la consécration de leurs droits.** Lisez les journaux de la classe dominante; vous verrez qu'ils ne soupçonnent même pas les conditions du problème social. **Il n'y a pas plus de sens réformiste, dans la tête de ces bourgeois, que dans le sabot d'un cheval.** Mais, quand encore ces députés bourgeois auraient toutes les lumières qu'ils n'ont pas, ces élus des peuples seraient forcés, par leur situation, de se refuser aux vœux du peuple. Riches comme ils sont, chefs d'industrie, gros propriétaires, capitalistes, ce n'est pas d'eux que peut venir et que viendra jamais la suppression de leur majorat industriel et des privilèges du coffre-fort. **Toute leur science, toute leur habileté, toute leur diplomatie, c'est de faire croire au peuple, qu'ils s'occupent de ses intérêts, quand ils s'occupent seulement de rendre plus lourd le joug qui pèse sur sa tête, ou quand, au moins, ils n'ont aucun souci d'en diminuer le poids.** ¶ En 1789, à l'Assemblée constituante, il y avait deux cents curés: ce sont ces curés qui firent la nuit du 4 août et amenèrent l'abdication de la noblesse. Si vous voulez résoudre, pacifiquement, par des lois, le problème social, envoyez deux cents curés à la Chambre [200 Jean MÉRON]. ■

« Un ministre, ça ferme sa gueule; si ça veut l'ouvrir, ça démissionne. » — « Je fais ce que je veux... » — Et cetera. (La liste est longue.) Il n'est pas donné à tout le monde de connaître l'adage antique: *Primus inter pares*, « le premier parmi ses pairs »: ses pairs, ce sont tous les électeurs.

Dans la *République* de Platon (livre VII, p. LI) : « L'aristocratie peut dégénérer en timocratie lorsque, par défaut de surveillance ou de discernement des magistrats, les races d'or, d'argent, de fer et d'airain se mêlent et que chacun ne se trouvant plus à sa place, l'harmonie, c'est-à-dire la justice, est violée. Les races de fer et d'airain aspirent à s'enrichir. [...] Les chefs ne sont plus des sages, mais des hommes chez lesquels la colère, *θυμὸς*, domine. Les exercices violents prévalent. Les guerriers regardent les agriculteurs et les artisans comme des esclaves. ¶ [...] Le gouvernement oligarchique est une dégradation de la timocratie. [...] A mesure que l'autorité des richesses augmente, l'autorité de la vertu

diminue. Un pareil État renferme deux États, l'un composé de riches, l'autre de pauvres, qui conspirent sans cesse les uns contre les autres. ¶ [...] L'oligarchie dégénère en démocratie, le nombre des pauvres augmentant. Ceux-ci ouvrent les yeux et se comptent: ils s'avisent que ceux qui gouvernent ne doivent leur autorité qu'à la lâcheté du plus grand nombre et non à leur vertu ou à leur mérite. ¶ [...] Quant à l'homme démocratique, sa conduite est sans règle et sans frein. Le caprice et la fantaisie sont sa seule loi. La démocratie pure dérive à la tyrannie. ¶ [...] »

Les « maîtres à penser » de notre époque ne prêchent-ils pas la conquête du pouvoir, l'appât du gain et des richesses comme une fin en soi et non la recherche du bien et du juste.

La Révolution de 1789 fut bien celle du tiers-état et non du quatrième état. Qu'en est-il résulté? les trois classes d'alors n'ont cessé d'avoir pour religion le capital: ce sont les plus fortunés qui gouvernent (ploutocratie). ■